

ANTIRESSE

N° 409 | 1.10.2023

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

Débilocratie: la vraie guerre
secrète qui menace l'Occident

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER


Cette **vanité** qui nous tuera

LE GRAND JEU PAR JEAN-MARC BOVY

Carélie, objet de contemplation
ou de contestation?

LA LUCARNE D'ARIANE BILHERAN

Le totalitarisme et les
masques de la vertu
(1/2)



*Chroniques de la vie humaine
au temps des robots*



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Débilocratie: la vraie guerre secrète qui menace l'Occident

LA CÉLÉBRATION D'UN ANCIEN SS PAR LE PARLEMENT CANADIEN N'EST PAS SEULEMENT UNE OBSCÉNITÉ ET UNE FAUTE POLITIQUE. C'EST SURTOUT UNE APOTHÉOSE DE LA BÊTISE RUGISSANTE QUI S'EST EMPARÉE DE L'ÉLITE DIRIGEANTE. À CE STADE-LÀ, CE NE SONT PLUS DES CAS ISOLÉS, C'EST UNE PANDÉMIE.

«Chaque enregistrement a été détruit ou falsifié, chaque livre réécrit, chaque image a été repeinte, chaque statue et chaque bâtiment de rue a été renommé, chaque date a été modifiée. Et le processus se poursuit jour après jour et minute après minute. L'histoire s'est arrêtée. Il n'existe rien d'autre qu'un présent sans fin dans lequel le Parti a toujours raison.» (George Orwell, 1984)

Ô CANADIENS, NOUS NE VOUS EN DEMANDIONS PAS TANT!

Le 22 septembre dernier, à l'occasion de la visite du président Zelensky à Ottawa, le parlement canadien a réservé une *standing ovation* à «un héros ukrainien, un héros canadien» en remerciement «de tout ce qu'il a fait». En réalité, Yaroslav Hunka était un *volontaire* de la division SS «Galicie» qui s'est illus-

trée par le massacre de nombreux Juifs, Polonais, Tchèques et Slovaques, et accessoirement aussi de partisans soviétiques. Le Canada a beau être le quartier général de l'émigration pronazie ukrainienne, le vieux crabe a tout de même dû tomber des nues: «Le Führer serait-il revenu?» Car il avait jusqu'alors le profil type de ces scélérats que le Centre Simon Wiesenthal, du vivant de son fondateur, serait allé traquer jusque dans les conduits de ventilation de la Station spatiale internationale.

Le contrecoup de l'événement est cocasse et colossal. Le Kremlin a remercié les Canadiens d'avoir obligeamment confirmé l'un des arguments essentiels de sa propagande: à savoir que l'Occident cajole, arme et protège les nazis. Le gouvernement polonais réclame la démission du président du parlement canadien et l'extradition de l'ancien SS. On remarque d'ailleurs nettement sur la vidéo que ledit président, M. Anthony Rota, s'étrangle à la lecture de son *speech* en comprenant soudain *qui* il s'apprête à honorer. (Où l'on voit l'inconvénient occasionnel qu'il y a à se contenter, en guise de travail politique, de lire au dernier moment les fiches qu'on vous met sous le nez.) Le Premier ministre Trudeau, faisant une fois de plus la preuve de sa bravoure en même temps que de son art de l'esquive, a déploré l'embarras du Parlement, comme si lui-même ne s'y était pas trouvé, applaudissant aux côtés de Zelensky (qui, lui, lève le poing en signe de soutien). Il en a profité pour se défausser sur le malheureux président Rota et, surtout, pour appeler à la lutte contre la propagande russe, comme si c'était elle, et non sa

propre bêtise, qui lui avait refourgué ce vieux débris toxique.

À peine le bouc émissaire venait-il de prendre tout sur lui que les réseaux diffusaient un tweet de la bru de Hunka montrant son «dedo» (pépé) en fauteuil roulant «attendant dans le hall de rencontrer Trudeau et Zelensky», en ce poisseux vendredi 22 septembre. *Ach! Scheisse!* comme diraient les vilains de bande dessinée... Le chef de l'opposition conservatrice, Pierre Poilievre, a rajouté une couche en affirmant que Trudeau avait «personnellement rencontré et honoré» l'oiseau, en ajoutant que lui seul, et son protocole, pouvaient et devaient savoir qui l'on introduisait dans l'assemblée.

Évidemment que Trudeau savait, mais entre le savoir et la pensée, il y a un fossé que ce benêt de fils à papa a rarement franchi. Si quelqu'un, en plus de savoir, avait *pensé* l'événement, c'est sans doute l'homme fort du pays, la vice-première ministre Chrystia Freeland, petite-fille de Mykhailo Chomiak, pronazi notoire, directeur des *Krakivs'ki Visti*, organe de la collaboration dont le jeune Yaroslav Hunka, à l'époque, devait être un lecteur fervent.

- **Notule.** L'ironie de l'histoire est cocasse à relever: le 21 août 1942, le journal de Chomiak titrait «Glorieuse victoire allemande à l'Ouest» en parlant du raid allié sur Dieppe où des milliers de soldats canadiens furent tués, blessés ou faits prisonniers. Sa petite-fille n'a sans doute pas dû utiliser cette «une» comme dépliant électoral au Canada...

Cela dit, même en tenant compte du

poids de l'émigration ukrainienne au Canada et de sa haine écumante de tout ce qui est russe, qu'avait-elle à gagner en poussant Yaroslav Hunka sous les feux de la rampe? Ces gens imaginaient-ils que le monde «libre» allait offrir à leur héros le Nobel de la Paix? Si quelqu'un a tiré profit de leur lobbying, c'est uniquement l'ennemi, la Russie. À croire que le *speech* sur le héros ukrainien a été glissé sur le pupitre du président par M. Poutine lui-même...

Plus étrange encore: ne s'est-il trouvé personne, dans tout le parlement canadien, pour agiter un signal d'alarme en entendant l'expression «vétérans ukrainiens de la lutte contre le communisme»? Manifestement non, puisque l'assemblée s'est dressée comme un seul homme pour l'applaudir. Des parlementaires ont d'ailleurs été très heureux de publier des selfies en la compagnie du héros du jour. Quelle ne fut leur déconvenue *post coitum*...

La surprise du député Cherniak résume la réaction du troupeau:

«Lorsqu'un soi-disant héros de guerre a été présenté, je me suis levé et j'ai applaudi. J'ai supposé qu'il s'agissait d'un partisan qui avait combattu l'occupation communiste après la Seconde Guerre mondiale. Ayant appris qu'il était un membre volontaire d'une unité SS, j'ai la nausée.»

Pauvre garçon! Comme il s'est fait avoir. Comme il en souffre!

Au final, le 26 septembre, le président du Parlement a démissionné comme il se devait, le Premier ministre Trudeau a continué de pointer du doigt la propagande russe, et une motion d'une extravagante stupidité a été avancée par une

députée de gauche avec l'approbation empressée de Mme Freeland: supprimer tout enregistrement écrit et audiovisuel de la malencontreuse célébration du vieux SS! Comme si toute la scène n'avait pas été rediffusée des millions de fois sur les réseaux sociaux. Plus indirectement, les liens de Chrystia Freeland avec le passé nazi de l'Ukraine remontent de la vase, et avec eux l'ambiguïté historique du Canada à ce sujet.

- **Notule.** L'excellente équipe d'enquêteurs de *The Grayzone* a aussitôt publié une très utile synthèse de l'ambiguïté historique du Canada à ce sujet, relevant qu'«en célébrant un volontaire de la Waffen-SS comme un "héros", le Parti libéral du Canada a mis en lumière une politique déjà ancienne qui a vu Ottawa former des militants fascistes en Ukraine tout en accueillant des milliers d'anciens combattants nazis de la SS d'après-guerre.»

De deux choses l'une: soit le corps législatif canadien *fait l'idiot*, soit il est idiot. La première option n'est pas à écarter. La tentation nazie hante l'Occident comme un tabou érotique. La proscription minutieuse de tous les symboles hitlériens relève du fétichisme à l'envers. «Cachez cette cravache que je ne saurais voir!» gémit le Tartuffe moderne, adepte du *bondage* et des sexualités perverses. En Grèce, où l'on n'est pas aussi allergique à la brocante du III^e Reich que dans l'Ouest européen, les partis de droite et de gauche, dont Syriza, ont tous quitté l'assemblée le 7 avril 2022 lorsqu'un néonazi d'Azov amené par Zelensky s'est adressé au parlement. En somme, il n'y avait que

le centre BCBG, proatlantiste, et pro-européen, pour n’y rien trouver à redire. C’est un détail à méditer.

Si, dans le cas des députés canadiens, nous écartons les penchants totalitaires — même si leur soutien à la dictature covidienne de Trudeau laisse planer la suspicion —, il ne reste que l’option de la crasse, épaisse et sordide bêtise. Le montreur forain crie: «gloire à l’Ukraine», tu répètes «gloire à l’Ukraine». Le montreur te dit de te lever et d’applaudir, tu te lèves et tu applaudis. Le montreur tend le bras droit et...

Il est déconcertant de penser qu’un pareil cheptel élabore et vote les lois qui encadrent la vie des gens dans un pays industriel avancé. Ce n’est pas des dossiers qu’il faut présenter à ces gens, mais des meules de foin.

LES BONS MÉCHANTS ET LES MÉCHANTS MÉCHANTS

Je me suis demandé si le parlement aurait eu la même réaction grégaire dans le pays où je vis, la Suisse, qui passe pour la démocratie la plus «vertueuse» au monde. J’ai évoqué la question avec Oskar Freysinger, qui fut conseiller national (député) à Berne pendant trois législatures et dont je fus le chargé de communication entre 2013 et 2017 alors qu’il était conseiller d’État (ministre) en charge de l’instruction publique et de la sécurité du canton du Valais. Oskar a encore cette particularité d’avoir été constamment suspecté de sympathies nazies au cours de sa turbulente carrière politique au sein de l’UDC (le premier parti du pays, souverainiste et anti-européen). Ses origines autrichiennes, je le sais, ne sont pas pour rien dans cet

amalgame, elles ont d’ailleurs été éhontément exploitées par les belles âmes de gauche. Mais je sais aussi qu’il n’y a rien dans la vie et les idées de Freysinger qui puisse alimenter un tel reproche. En revanche, dans son bureau, il y a un drapeau militaire allemand — non pas nazi, mais bien allemand, traditionnel, celui du Reich de Bismarck. Parce que, justement, il n’éprouve aucun érotisme trouble face au bric-à-brac hitlérien, Oskar a naïvement permis aux journalistes de photographier ce drapeau. Ce fut le prétexte d’une campagne de dénonciation hystérique visant, rien moins, qu’à détruire sa carrière politique. L’association pavlovienne liée à ce drapeau circule aujourd’hui encore sur les réseaux sociaux. Quelque chose me dit que les pourfendeurs du drapeau d’Oskar, s’ils s’étaient trouvés au parlement de Trudeau, eussent ovationné le barbon de la SS comme tout le monde. Relisez la notice ci-dessus au sujet du fétichisme à l’envers...

Je lui ai quand même demandé, dix ans après cette stupide polémique, son sentiment à propos de l’incident canadien. Il m’a répondu sur l’air des «chasseurs», le célèbre sketch des Inconnus:

«Il y a les méchants méchants et les bons méchants qu’on applaudit au nom de la “bonne cause ukrainienne” (rires...)»

— Penses-tu que le parlement suisse aurait applaudi comme les Canadiens?

— Ils seraient peut-être allés chercher l’info sur le passé du lascar, et puis ils seraient restés plus longtemps à l’apéro...»

La frilosité helvétique a ses vertus.

Il me semble en effet que certains élus suisses, ou en tout cas les présidents des chambres, se seraient renseignés un peu, qu'ils auraient rafraîchi quelques repères historiques. Mais — j'y pense soudain — il y a une différence importante entre les Helvètes et les adeptes du sirop d'érable. C'est que le Canada n'est pas seulement un repaire de vieux nazébroques est-européens. C'est aussi le laboratoire mondial des nouvelles pédagogies scolaires. C'est la section «recherche et développement» de la fabrique du crétin. Le même Freysinger, justement, a passé son temps de ministre à bloquer les projets farfelus de déconstruction scolaire pleuvant comme des missiles depuis le Québec. En matière d'enseignement de l'ignorance, les Canadiens ont une bonne génération d'avance sur nous. Leur jardin enchanté flotte hors du temps et de l'espace, comme le pays du magicien d'Oz. Ignorer les rudiments de l'histoire, de la logique, de la philosophie et de la grammaire y est un gage de socialisation. Ces abrutis parlementaires qui applaudissent tous ensemble sans savoir ce qu'ils applaudissent y sont les citoyens modèles.

LA DÉSINSTRUCTION, ARME DE DESTRUCTION MASSIVE

La coïncidence est si frappante qu'un soupçon me revient. Dans les lointaines années 1980-1990, au moment où l'URSS vacillait, quelques auteurs très-méfiantes et très-réactionnaires mettaient en garde contre la propagation du virus. Le communisme, clamaient-ils, n'est pas mort: il a abattu les cloisons pour nous infecter, et nous

vaincre sans guerre. Comment? Essentiellement par la destruction des fondements de la morale et du savoir. Oskar confirme:

«Oui. C'est par la filière du Québec que le Comecon avait exfiltré ses thèses pédagogiques débiles peu avant l'effondrement de l'URSS. Sachant le système condamné sous sa forme dure en URSS, ils ont exporté la forme *soft* vers l'Occident pour le pourrir de l'intérieur.

Eux, ils ont fini par se ressaisir grâce à Poutine; nous, nous nous sommes employés à nous déconstruire. Merci Derrida, Foucault et consorts...»

J'apporte une nuance à ce résumé. Les thèses pédagogiques débiles du Comecon étaient depuis longtemps réservées à l'exportation. Dès les années 1930, l'URSS était revenue, à tous les niveaux, à un système d'enseignement classique et rigoureux qui s'est maintenu jusqu'à la Perestroïka. Les manuels de science soviétiques figurent parmi les meilleurs au monde et les humanités elles-mêmes, une fois décanté leur ballast marxiste, offrent un corpus de connaissances très solide. En revanche, les premières années de la révolution, celles de la NEP, ont été marquées par une expérimentation pédagogique débridée qui ressemble trait pour trait à l'école «socialisante», «inclusive», «égalitaire» de l'Occident du dernier demi-siècle. On en trouve une illustration saisissante dans le Journal de Kostia Riabtsev, semi-fiction parodique de Nikolai Ogniov (1927) qui a très tôt sonné l'alarme sur ces dérives. En plus d'une satire désopilante, c'est l'un des documents les plus originaux et les plus

précieux sur le totalitarisme qu'aient traduits les éditions L'Âge d'Homme.

LES SOVIÉTIQUES AVAIENT COMPRIS PLUS VITE

À la différence des élites occidentales du XXI^e siècle, les dirigeants bolcheviques ont su voir assez tôt le gouffre où les menaient ces expériences pédagogiques et sociétales. De là à les recycler comme armes de guerre pour intoxiquer l'ennemi via les organisations internationales, le stratagème était assez naturel pour ces joueurs d'échecs.

Et ceci est plus qu'une hypothèse de romancier, comme l'actualité nous le montre. Confronté en 2022 au premier conflit sérieux de son existence depuis 1945, l'«Occident collectif» s'est avéré d'une ineptie et d'une incompetence confinant à la détresse mentale. L'un des meilleurs commentateurs de la guerre actuelle, Andreï Martyanov, met la déficience intellectuelle des élites au-dessus de tous les problèmes industriels, technologiques ou militaires. Martyanov est citoyen américain, mais il a été formé à la dure école du génie militaire russe et a écrit plusieurs livres sur la guerre moderne. Ses emportements contre la bêtise sont devenus légendaires. À la plupart des «décideurs» et des «analystes» américains et européens, il attribue un «QI ne dépassant pas la température ambiante». À quoi s'ajoute, selon lui, une allègre ignorance de l'histoire et de l'art militaire. Ces gens, le plus souvent dépourvus de formation scientifique solide, n'ont même pas les outils élémentaires de compréhension:

«On ne peut pas demander aux diplômés de l'Ivy League de savoir calculer.»

Le calcul, ils ne savent même pas ce que c'est.»

Les universités, les fondations, la Rand Corporation, le *New York Times*, ou même l'Institut russe d'études américaines basé au Canada, souffrent tous selon Martyanov de la même déficience:

«Il leur manque l'outillage fondamental pour comprendre comment la géopolitique fonctionne pratiquement. La géopolitique repose sur l'équilibre de la puissance, or l'équilibre de la puissance requiert une connaissance fondamentale des questions militaires et technologiques... Ces gens vivent sur la propagande et le faux fabriqué par les think tanks américains. C'est une collection internationale d'ignares. Ils n'ont aucune idée.»

Comme pour illustrer son propos, l'*Institute for the Study of War* nous livre cette semaine une explication rutilante de stupidité de l'échec de la contre-offensive ukrainienne. L'ISW n'a rien d'un institut ni ne s'occupe d'études, c'est un organe d'influence. Il est le porte-voix de la secte néocon qui dirige à Washington, et en tant que tel une voix «autorisée» du pouvoir occidental. Or voici comment l'ISW nous explique l'insuccès des Ukrainiens:

«Poutine a peut-être ordonné au commandement militaire russe de maintenir toutes les positions défensives initiales de la Russie pour créer l'illusion que les contre-offensives ukrainiennes n'ont eu aucun effet tactique ou opérationnel malgré le soutien substantiel de l'Occident.»

En d'autres termes: si les Ukrainiens n'avancent pas, c'est parce que les

Russes refusent de reculer! «Accroche-toi au pinceau, je retire l'échelle!» Voilà à quel niveau de raisonnement vous conduisent aujourd'hui les prestigieux diplômés de l'Ivy League.

L'EFFET PAPILLON

On m'objectera peut-être un point de vue biaisé sur le sujet «Ukraine». Soit. Essayez d'observer d'un regard impartial la façon dont cette société raisonne face aux obstacles posés par le réel. C'est ce que fait, de manière assez truculente, le professeur Edward Dutton à l'enseignement du «Jovial hérétique» (*The Jolly Heretic* sur Substack et YouTube). En un exposé galopant de huit minutes, il explique ainsi l'impact de la baisse des capacités intellectuelles sur nos interactions avec les systèmes complexes que nous avons nous-mêmes créés. À partir du cas d'une panne récente du réseau aérien causée par une triviale erreur humaine, Dutton illustre la disruption prévisible de ces systèmes causée par l'écart entre leur sophistication croissante et la régression intellectuelle des humains censés les contrôler ou les entretenir. Le quotient intellectuel est une mesure certes très partielle de nos capacités de réflexion, mais le fait que ce quotient ait baissé de 15 points en un siècle et demi commence à avoir des

conséquences indéniables. Lesquelles conséquences, selon Dutton, ne feront qu'empirer dans la mesure où l'idéologie dominante réprime les intelligents et promeut les idiots en comptant sur l'«intelligence artificielle» (autre stupidité) pour compenser leurs déficiences logiques et cognitives. Or s'il n'y a plus suffisamment d'humains capables pour maintenir des systèmes de plus en plus subtils, ces systèmes tomberont en panne et il y aura encore moins d'intelligence disponible pour les réparer. On les abandonnera donc en faveur de solutions toujours plus rustiques.

Ce détour par les affaires civiles nous permet de mieux comprendre pourquoi, dans une société pourtant plus instruite et mieux informée que jamais, la débilité tient le haut du pavé, que ce soit dans les parlements, les états-majors ou sur les plateaux de télévision. Osera-t-on conclure que la flèche lancée il y a un plus d'un demi-siècle par les stratèges soviéto-chinois de la guerre culturelle ait si précisément atteint son but?

- Illustration: hommage «canadien» à la géniale bande dessinée Alan Ford de Magnus et Bunker qui livra une fresque prophétique de la débilité contemporaine. (Voir également: «Vents d'Est», AP274 | 28/02/2021)



ENFUMAGES par Eric Werner

Cette vanité qui nous tuera

QUEL QUE SOIT LE DOMAINE, L'OCCIDENT NE SEMBLE PLUS CAPABLE DE CORRIGER SA COURSE, ENCORE MOINS DE FAIRE MACHINE ARRIÈRE. EN FAIT, IL NE VOIT MÊME PAS LE PROBLÈME. MAIS QUEL EST DONC CE VOILE QUI LUI RECOUVRE LES YEUX?

Dans un récent entretien sur la guerre en Ukraine, la géopolitologue Caroline Galactéros évoquait l'impasse en laquelle se trouve aujourd'hui l'Occident dans sa confrontation avec la Russie, en l'imputant pour une part à la «vanité» de l'Occident: entendons par là à son incapacité à reconnaître sa propre part de responsabilité dans le déclenchement de cette guerre, comme aussi à reconnaître l'échec de son plan, remontant maintenant à une vingtaine d'années, visant à faire adhérer l'Ukraine à l'OTAN. Quand on fait le bilan des pertes subies du côté ukrainien, elles sont terrifiantes: près d'un demi-million

de morts. La Russie résiste bien par ailleurs aux sanctions occidentales. C'est l'Occident, au contraire, qui est en train de fléchir sous l'effet des retombées économiques de ces sanctions, et en particulier l'Europe, comme on le voit avec la récession maintenant bien installée en Allemagne et l'inflation galopante dans l'ensemble des pays avoisinants. Bref, objectivement parlant, l'échec est patent.

Et pourtant l'Occident refuse de reconnaître ses erreurs. Il continue sur sa lancée comme si de rien n'était. Par vanité, dit Caroline Galactéros. C'est intéressant, comme remarque. L'Occident ne veut pas reconnaître

ses torts, il se crispe sur un narratif manifestement faux, sans lien avec la réalité. En y réfléchissant, on se rend compte que cela se vérifie également dans d'autres domaines. Il est très rare que les autorités, en Occident, quand elles se trompent, le reconnaissent et ensuite reviennent en arrière. En réalité, elles ne le font jamais: elles ne reviennent jamais en arrière. Elles vont toujours jusqu'au bout de ce qu'elles ont décidé de faire, même lorsque cela se révèle être suicidaire. Plutôt mourir que de se déjuger. La guerre en Ukraine en fournit un exemple, mais un autre en est la politique d'immigration. Tout le monde sait que cette politique est suicidaire. «La crise migratoire va détruire New York», déclarait récemment le maire démocrate de New York. Cela vaut aussi pour l'Europe. Elle va détruire l'Europe. Il est presque déjà trop tard pour réagir. Mais de toutes les manières personne n'y songe seulement.

ERRARE HUMANUM...

La vanité s'abrite souvent derrière le légalisme, qui est un bon prétexte pour ne rien faire et surtout essayer de faire croire qu'on ne peut rien faire. *Fiat justitia, pereat mundus*. Le monde peut mourir, jamais on ne touchera aux lois existantes. Les lois existantes sont sacrées. En

réalité, les autorités passent leur temps à s'asseoir sur la loi, cela ne leur pose aucun problème. On l'a vu récemment avec les saisies de biens et d'avoirs russes en Europe. Mais quand on dit que la vanité s'abrite derrière le légalisme, on ne veut pas dire par là que les autorités respectent les lois existantes, encore moins qu'elles les considèrent comme sacrées. Évidemment non. On veut dire tout simplement qu'elles leur sont un bon prétexte pour ne pas reconnaître leurs erreurs ou leurs choix stupides ou malencontreux. Jamais je ne reconnaîtrai que je me suis trompé. Et donc jamais non plus je ne changerai les lois existantes.

Mais pas parce qu'elles sont sacrées: juste parce que les changer, ce serait admettre que je me suis trompé. Or ce n'est même pas pensable. En d'autres termes, l'argument légaliste n'est qu'un prétexte, un rideau de fumée. Il y a bien ici quelque chose de sacré, mais ce qui est sacré, ce n'est pas la loi (dont, à vrai dire, les responsables se moquent éperdument: ils n'en ont rien à faire), mais mon propre confort moral personnel, mon propre ego en fait, qui me dit que tout ce que je fais est bien et que je suis quelqu'un de super-moral et de super-intelligent: oui, absolument. Certes l'immigration est en train de détruire l'Eu-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

rope. La raison commanderait donc qu'on change les lois existantes en ce domaine. Lorsqu'une loi se révèle être suicidaire, il apparaît logique de la changer. Or, non, on ne la change pas. Personne, même, ne le propose. Personne non plus ne propose de dénoncer les conventions internationales sur le droit d'asile et de les remplacer par un texte qui dirait que l'asile relève du bon vouloir de chaque État, ce dernier étant libre ou non de l'accorder. On pourrait le faire. Mais on ne le fait pas.

La vanité nous renvoie au vide. C'est le vide de l'Occident actuel qui a perdu le nord, dans tous les sens du terme, et surcompense sa propre fragilité intérieure avec de la raideur affichée: mais juste affichée. Ce sont des airs qu'il se donne. Car derrière il n'y a rien: rien que du vide. Mais il est quand même important de faire croire le contraire, enfin, d'essayer de le faire croire. Car personne n'est réellement dupe.

On pourrait aussi parler de fuite en avant. Quand on ne veut pas reconnaître ses erreurs (*errare humanum est*: il est humain de se tromper), on est forcément amené à persévérer (*perseverare diabolicum*: persévérer est diabolique). C'est la fuite en avant. Le légalisme nous y aide, mais aussi l'idéologisme. A force de dire et de répéter que la Russie en Ukraine est l'agresseur et que l'OTAN ne fait là-bas que se défendre (ce qui est le discours officiel depuis plus de dix-huit mois, il n'y a que ce son de cloche que l'on entend; et quiconque introduirait

le moindre bémol dans ces affirmations se verrait aussitôt rejeté dans les ténèbres extérieures, celles du «complotisme»), il est très difficile ensuite de revenir en arrière. On se laisse prendre à son propre narratif, à sa propre propagande. Et donc on est obligé de surenchérir encore, de creuser davantage encore l'écart nous séparant de la réalité. En sorte que nous finissons par ne plus la voir. Elle se rappellera bien, un jour ou l'autre, à notre bon souvenir. Mais en attendant nous nous enfonçons dans le vide: celui de notre propre propagande. *Perseverare diabolicum*. Et en Ukraine même, des centaines d'hommes continuent à mourir tous les jours.

On sous-estime les empêchements qu'on se crée à soi-même en accumulant ainsi les mensonges, mensonges qu'on veut faire avaler aux masses ainsi désinformées. Elles les avalent, c'est sûr, mais nous-mêmes, ensuite, sommes amenés à les avaler à notre tour. Nous nous désinformons ainsi nous-mêmes. Et donc il devient très difficile ensuite de reprendre pied dans le réel. Cela, forcément, se fera un jour, mais forcément aussi cela se fera dans la douleur.

CASSER LA CARAPACE

On est très au-delà ici de la simple vanité, de la simple volonté de préserver son confort moral. La vanité existe bien, mais s'y surajoute ici la propagande auto-ingurgitée, qui la surdétermine. C'est même elle, bien souvent, cette propagande,

l'élément le plus important. Ce sont des empêchements que l'on se crée à soi-même, au sens où ils nous empêchent de bouger, d'évoluer. On est dans le répétitif, l'éternel retour du même. Les mêmes choses reviennent en permanence en boucle, on ne fait que tourner en rond.

Cela évoque aussi la «carapace psychique» de Wilhelm Reich: carapace, en effet, car elle nous rigidifie, nous rend «psychorigide», comme le disait aussi Wilhelm Reich. Certains s'en construisent une parce qu'ils y sont prédisposés, d'autres, tout simplement, pour se défendre, se protéger contre la vie qui les malmène. La carapace se crée aussi en adéquation à certaines façons de penser et de parler. On ne parlera donc plus ici seulement de carapace psychique mais idéologique. Ce que je viens de dire s'applique aux individus, mais aussi aux groupes d'individus. C'est très dangereux comme situation. Car, à partir de là, très vite, on perd le sens des limites, de ce qu'il est possible ou non de faire.

Tout devient possible. C'est la définition même de la fuite en avant. Sur quoi cela peut déboucher, il est aisé de se le représenter. Au plan géopolitique, c'est la montée aux extrêmes, au plan interne l'effondrement civilisationnel. Ne dites pas que vous ne savez pas de quoi je parle.

Comment s'affranchir de sa propre propagande, de ses propres constructions psychiques et/ou idéologiques? On sait plus ou moins comment traiter les individus, beaucoup moins en revanche les groupes d'individus. C'est un vrai problème, et il faut malheureusement dire qu'il est sans solution. Seule la réalité elle-même, à un moment donné, je pense, cassera la carapace.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Caroline Galactéros, *Vers un nouveau Yalta, Recueil de chroniques géopolitiques 2014-2019*, Sigert, 2019.
- Wilhelm Reich, *La psychologie de masse du fascisme* (réédition Payot, 1998).



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Carélie, objet de contemplation ou de contestation?

POUR TOUTS CEUX QUI ONT EU LE PRIVILÈGE DE DÉCOUVRIR LES ÎLES SOLOVKI DANS LA MER BLANCHE, OU L'ARCHIPEL DE VALAAM SUR LE LAC LADOGA OU ENCORE L'ÎLE KIJI SUR LE LAC ONÉGA, IL EST INUTILE DE DÉCRIRE LA BEAUTÉ DES LIEUX ET LE SENTIMENT QU'ON A D'ENTRER DANS UN UNIVERS EMPREINT DE SPIRITUALITÉ, SUSPENDU ENTRE CIEL ET EAU.

Pour autant bien sûr que l'on ait évité la foule des touristes pendant la haute saison. Certains n'ont pu résister à la fascination d'une terre bénie et ne l'ont plus quittée. Ainsi, l'écrivain polonais Mariusz Wilk, qui décrit son expérience dans son *Journal d'un Loup* (wilk veut dire loup en polonais) et plusieurs autres ouvrages publiés en français. Rien apparemment ne prédestinait Wilk à se laisser tenter par l'existence isolée

qu'il partage avec son épouse russe et sa fille Martusza dans un village à moitié abandonné des rives du lac Onéga au cœur de la Carélie russe.

Bras droit de Lech Walesa pendant les années de Solidarnost, Wilk a connu la prison pour ses activités clandestines. Il s'est ensuite distancié de ses camarades de combat et après quelques années d'enseignement aux États-Unis, il a accepté au début des années 90 de devenir

le correspondant en Russie de la revue émigrée *Kultura* et du supplément littéraire du journal polonais *Rzeczpospolita* (République). Il a bourlingué pour alimenter ses reportages et découvert la Russie sous toutes ses latitudes et dans toute sa diversité. Il a finalement répondu à l'appel du Nord et posé ses valises à proximité du grand monastère des îles Solovki, aussi connu pour avoir été le premier goulag de la jeune Russie soviétique. Là, il étudie les livres sacrés des Pères de l'Église et s'initie à la vie contemplative, sous la direction du Père German.

Après neuf ans, il quitte l'archipel pour s'installer dans une vieille demeure en bois face au lac Onéga. Dans son journal, il décrit ce qu'il voit de sa fenêtre. Ce qu'il voit est beau, infiniment beau. Il dépeint les infinies variations de teintes et les reflets du lac qui se confondent avec le ciel, pour nous emporter dans ses pensées vagabondes entre souvenirs de voyage, réflexions philosophiques et visions de l'au-delà. Il ne nous cache pas toutefois l'état d'abandon du village de Konda Berejnaïa qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut jadis et où Wilk est désormais seul avec sa famille à passer l'hiver. Le communisme tout autant que le libéralisme qui lui a succédé ont encouragé l'exode rural et entraîné la disparition d'une grande partie du patrimoine merveilleux d'églises et de fermes en bois. En contraste avec la beauté de la nature, la tristesse qui se dégage des vestiges d'un monde en déréliction ne diminue en

rien son attrait aux yeux de Wilk. Au contraire, elle semble en rajouter à sa fascination et donner l'impression que l'on se trouve hors du temps.

La Carélie hors du temps? Elle l'est restée pendant près de 70 ans après les affrontements qui ont eu lieu sur son sol entre l'URSS et la Finlande et qui ont été parmi les plus tragiques de la dernière guerre. L'actualité pourrait bien la remettre de nouveau au centre de l'attention. L'abandon de la neutralité par la Finlande et son adhésion à l'OTAN accroissent les tensions sur les 1340 km de frontière qui la séparent de la Fédération de Russie. On parle de nouveau dans les médias russes de la «question carélienne» et d'une possible remise en question du transfert territorial qui avait fait perdre à la Finlande la quasi-totalité de la Carélie à l'issue de la guerre. Paradoxalement, cette remise en question ne vient pas de la Finlande elle-même, mais de mouvements séparatistes à l'intérieur de la Fédération de Russie. En janvier de cette année, au cours du Ve Congrès des nations libres de l'Après-Russie, qui s'est tenu à Bruxelles, un activiste carélien nommé Dmitri Kouznetsov a revendiqué la création d'un État indépendant de Carélie. Celui-ci regrouperait non seulement l'actuelle République de Carélie, sujet de la Fédération de Russie, mais aussi la partie de l'oblast de Leningrad qui couvre le territoire de l'isthme de Carélie compris entre la frontière finlandaise et Saint-Pétersbourg. Parallèlement, on apprenait qu'un «bataillon national carélien»

avait été constitué à Kiev et avait rejoint la Légion internationale de défense de l'Ukraine. Du côté finlandais, ces initiatives ont été perçues comme une provocation jusque dans les milieux qui défendent l'identité finno-carélienne. La Première ministre de Finlande, Sanna Marin, a tenu à le déclarer: «Je peux le dire franchement et j'espère être entendue à l'étranger: la Finlande n'a aucune intention d'agrandir son territoire et d'élargir ses frontières. Tous les bruits à ce propos ne sont que de la pure désinformation». Un sociologue finlandais a fait remarquer justement que la Finlande, avec une population de 5,6 millions d'habitants répartis de façon très inégale sur une vaste superficie, «n'avait pas besoin de plus de territoires, mais de plus de gens». Du côté russe, la menace d'un nouveau séparatisme a été prise très au sérieux. En août, branle-bas à Petrozavodsk, chef-lieu de la république de Carélie. Entouré de représentants des plus hautes instances venus avec lui de Moscou, le général Nicolas Patrouchev, secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération, a tenu une conférence sur les mesures à prendre pour protéger la population «contre la guerre d'information et les menaces militaires et terroristes venant d'Occident». Pourtant, comme dans le cas de l'oblast de Smolensk (voir [AP406](#)), il ne semble

pas y avoir en République de Carélie de mouvement de masse en faveur d'une sécession. Mais le spectre d'une révolution de couleur, même décentralisée, n'est jamais très loin. Certes, des voix se sont fait entendre et des gens sont descendus dans la rue pour réclamer que le gouverneur de la République ne soit plus désigné par le Kremlin, mais élu par le peuple. Dans les années 2010 est apparu le Mouvement républicain de Carélie (RDK) qui s'est prononcé en faveur d'un élargissement des prérogatives de la région. Le RDK a organisé des festivals culturels sans évoquer ni promouvoir l'idée d'une sécession. L'idéologue du mouvement, Vadim Chtepa, est un journaliste, écrivain et blogueur, qui a dû se réfugier en Estonie pour se mettre à l'abri de poursuites. Depuis lors, le mouvement régionaliste s'est trouvé considérablement affaibli. La cause d'un fédéralisme authentique a décidé du mal à progresser dans la Fédération de Russie. + Photo: le lac Ladoga à l'aube (par Vladimir Riabkov)

PROPOSITIONS DE LECTURE

- Mariusz Wilk, *Le Journal d'un loup*, 1999 et 2015, éd. Noir sur Blanc
- Mariusz Wilk, *La Maison au bord de l'Oniégo*, 2006, éd. Noir sur Blanc

LA LUCARNE d'Ariane Bilheran

Le totalitarisme et les masques de la vertu (1/2)

DE QUOI LES MASQUES «SANITAIRES» SONT-ILS LE MASQUE? D'UNE IDYLLE AVEC LE FUMEUX «BIEN COMMUN», CE PRINCIPE DE NIVELLEMENT GRÉGAIRE QUI EST L'UN DES MOTEURS ESSENTIELS DE LA DÉRIVE TOTALITAIRE.

«Nous devons redoubler d'énergie pour que l'efficacité soit là, pour que la vie change en vrai.» (Emmanuel Macron, le 21 juillet 2023)

Sur le sujet du totalitarisme, Hannah Arendt avait beaucoup étudié le rapport du totalitarisme aux masses: manipulation par la propagande, idéologie toujours en mouvement, etc. J'ai complété cette analyse philosophique par mes apports en psychopathologie, en considérant en particulier que le totalitarisme est un discours délirant de type paranoïaque qui soumet les psychismes par du harcèlement savamment orchestré, et les rend au mieux, névrosés obsessionnels graves («le fonctionnaire qui fonctionne»), au pire, schizophrènes, ou pris eux-mêmes dans le délire paranoïaque (ce que j'ai nommé «contagion délirante», voir les mécanismes dans *Psychopathologie du totalitarisme* et *Psychopathologie de la paranoïa*).

Il existe tout de même un point sur lequel il semble important de revenir, et il concerne le penchant au conformisme et à l'hypocrisie sociale, qui forment le terreau indispensable de toute dérive totalitaire.

Rappelons au préalable que nous entendons par masse un agrégat d'individus ayant perdu leur esprit critique et se rassemblant dans une sorte de mystérieux «collage» d'émotions qu'ils éprouvent, sans pour autant qu'elles leur appartiennent en propre.

LES MASQUES SOCIAUX DE LA VERTU

Nous le savons, il faut un minimum de «codes» et d'adhésion à une attitude et des rituels conventionnels pour former une société. Par exemple, si vous êtes invité, vous veillerez à vous tenir bien à table, à attendre que la maîtresse de maison s'assoie et commence à manger, ou vous en donne la permission. Vous ne confondrez pas les couverts du poisson et de la viande, ni les verres pour le vin et l'eau, etc. Tous ces codes traditionnels du «bon comportement social» permettent en temps ordinaire d'apprécier une vie civilisée, polie, sinon galante.

Or, le pouvoir totalitaire dicte de nouveaux codes de conduite en société, de nouveaux rituels de politesse. Prenons l'exemple du masque. J'ai remarqué à plusieurs reprises qu'il était devenu l'indice du service,



d'une serviabilité, pour ne pas dire d'une servilité. Vous allez au restaurant, et votre serveur porte le masque. Nous avons aussi tous ces exemples

de photographies d'hommes et de femmes politiques qui sourient sans le masque, entourés d'une cour de laquais masqués. Le masque est un

nouveau rituel de comportement social, un marqueur de soumission, de déférence et d'allégeance.

Pour tout endoctrinement, il s'agit pour le pouvoir totalitaire de créer des équipes de jeu, un peu comme dans les équipes sportives des préadolescents: l'équipe des jaunes, qui a pour nom «des ouistitis», pour valeur «de courage», pour slogan «les ouistitis, unis pour la vie», et d'autres codes encore, comme le t-shirt, le badge, le fanion, autant de rites qui créent un sentiment d'appartenance. Évidemment, l'appartenance signe la désaffiliation du groupe: si vous n'affichez pas les codes sociaux convenus, vous êtes suspect. La fameuse «loi des suspects».

Il faut donc, pour ne pas avoir de problèmes avec le groupe, et y être pleinement intégré — ce qui répond à sa satisfaction de l'instinct grégaire primaire qui est le nôtre —, non seulement afficher tous les nouveaux codes suggérés par le pouvoir totalitaire, mais encore en devenir les ardents défenseurs. Je n'étais pas Charlie en 2015. Non pas que je cautionne un quelconque attentat. Mais ne pas cautionner un attentat ne me rendait pas *a contrario* militante de caricatures vulgaires, destinées à blesser des croyances, qui doivent rester de l'ordre de l'intime. Je me suis fait alpaguer, comme beaucoup d'entre vous sans doute, car je n'étais pas Charlie. J'étais le vilain petit canard du groupe, celui qui ne va pas à la communion rituelle, à la larmoyante messe de masse (aux côtés de politiques crimi-

nels de guerre...), qui n'affiche pas sa photographie sur son compte Facebook, qui n'a pas son badge. J'étais devenue une «mauvaise citoyenne» et, pour un peu, une «terroriste». Pire, j'ai vécu des ruptures amicales fracassantes pour avoir proposé, à côté de l'hystérique «Je suis Charlie», d'autres sujets de débat, comme ce qui se passait en Syrie ou au Donbass.

Le groupe vomit tout ce qui n'est pas conforme à ses nouveaux codes sociaux. Le pouvoir totalitaire joue en permanence, dans sa propagande de masse, de l'angoisse d'abandon et d'ostracisme: il est d'autant plus important de se coller vite tous ensemble dans une équipe, avec son fanion, son nom, sa photo, son badge, son slogan, de façon à ne pas se retrouver seul désigné par la vindicte. Et celui qui ne joue pas explicitement, avec ferveur et ardeur, dans et pour l'équipe, devient un ennemi de l'équipe.

Ces rituels proposés par le pouvoir n'ont de prise que parce que la grande majorité des individus fonctionne à l'hypocrisie sociale, aux masques de la vertu. Intégrer une équipe, c'est être, de toute évidence, «quelqu'un de bien». Sinon, on est un paria, celui de la «mauvaise réputation» de Brassens. Celui qu'il vaut mieux ne pas fréquenter, car il couvre de honte qui le fréquente. Ou qu'il conviendra de fréquenter uniquement en secret.

Aujourd'hui, la politique n'est devenue qu'un vaste territoire d'ingénierie sociale, où chacun peut choisir son équipe: soutien à l'Ukraine (petit drapeau sur les réseaux

sociaux, incitations aux dons dans les supermarchés, etc.), soutien aux réductions énergétiques, soutien aux injections, etc.

Plus les slogans sont simples, et plus les actes ritueliques sont absurdes, mieux ça marche: on se souvient du café assis plutôt que debout pour éviter les contaminations! Citons Top Santé, le 27 octobre 2022: «Covid-19: plus on bouge, plus l'efficacité du vaccin augmente» ou encore «Essence: ne remplissez surtout pas votre réservoir après le clic de la pompe». On se souvient aussi de l'incitation aux cols roulés, «question de sobriété», de la «cuisson passive» (ou comment faire cuire ses pâtes avec de l'eau bouillie en deux minutes).

Il est légitime de se demander si les journalistes le font exprès, mais je crois que pour la plupart ils sont eux aussi pris dans cette dynamique de l'ultraconformisme: *surtout, être plus royaliste que le roi*. S'il faut dire que le roi est vêtu des plus beaux habits pour lui plaire, alors qu'il est nu, rivalisons de courtoisie!

Résumons donc l'ingénierie sociale permanente: le slogan, la chanson et le vocabulaire d'appartenance, l'identité visuelle dont la couleur, le ou les objets ritueliques (bannière, badge, autocollant, fanion, etc.), l'incitation à changer de comportement avec la distribution de protocoles simplistes... Tout contribue à créer la ligne de fracture entre le bon citoyen lobotomisé qui a le bon langage, le bon comportement,

les bons gestes, le masque social suggéré et le mauvais citoyen. Le bon citoyen aura des récompenses! Le mauvais sera puni.

Les réactions sectaires et endocrinées se font toutes au nom de «vertus»: le «Bien commun», «l'altruisme», la «responsabilité», activant dans le psychisme humain l'idéal narcissique du sauveur. «Je suis bien, je suis comme il faut, je suis responsable, je contribue au “vivre ensemble”, je suis dans la prévention, la protection, je sauve les autres, ma patrie, etc.» Et pour maintenir cette haute image de moi-même que me distribue ce pouvoir comme un bon point, je suis prêt à me plier à toutes les imbécillités protocolaires de ces campagnes de propagande («chaque geste compte») sans jamais les questionner: «Je baisse, j'éteins, je décale.»

«Portière gauche main droite, portière droite main gauche»: le 3 octobre 2022, la sécurité routière en France nous explique que, pour éviter les accidents, nous serions plus à même de regarder dans notre rétroviseur en ouvrant la portière de la main opposée à la portière. «Ce changement de main entraîne mécaniquement la rotation des épaules», nous dit-on. (Je me suis demandé si les séances d'ostéopathie à la suite de cette contorsion nécessaire au «Bien commun» seraient remboursées par la sécurité sociale.) Sur le site, parrainé par le Ministère de l'Intérieur, il est indiqué que cette campagne permettrait de diminuer les accidents, le gouvernement est

en effet préoccupé par «la plus forte hausse de mortalité» pour les cyclistes. Un petit tour dans Paris ou Genève en voiture permet aisément de comprendre que la problématique ne réside pas tant dans le maniement des portières que dans le sentiment de toute-puissance donné aux cyclistes, qui ne respectent ni les feux rouges ni les sens interdits, avec des pistes cyclables construites de façon souvent fort anarchique. Qu'à cela ne tienne: la faute va aux automobilistes et à leur manière d'ouvrir ou non leur portière. Il serait tout de même intéressant de statuer la relation réelle entre le nombre de portières ouvertes sans regarder le rétroviseur et la mortalité des cyclistes.

Ces protocoles du «Bien commun» non seulement renvoient la culpabilité d'un problème X ou Y sur le citoyen lambda (et non sur les gros poissons qui commettent, eux, les véritables crimes et délits), mais ont pour vocation en outre de nous noyer dans les détails. Si je suis préoccupée par la technique qui permet de

réduire l'émission de CO₂ de 80 % par rapport à une cuisson classique en faisant bouillir l'eau de mes pâtes, évidemment, je ne vais pas regarder du côté des plus gros pollueurs de la planète. Cette tactique consistant à nous noyer dans les détails est souvent, notons-le, utilisée dans les procès par les profils paranoïaques, de façon que nous perdions totalement de vue le véritable sujet et que

leur culpabilité soit évidemment diluée.

La politique n'est devenue qu'un territoire de marketing: «quand c'est trop, c'est tropico», «boire ou conduire, il faut choisir», «tous vaccinés, tous protégés», «à chaque vaccination c'est la vie qui reprend», avec le clip qui accompagne le slogan...

Elle joue en permanence sur nos émotions et des pseudo-valeurs, comme la supposée tolérance, qui devient de l'amalgame confusionnant: «face à l'intolérance, à nous de faire la différence.»

NOUS VOICI DONC À L'ÈRE DE LA POLITIQUE MOULINEX!

Et si le marketing politique peut également jouer sur nos désirs orgasmiques à «hurler de plaisir», il ne faudrait tout de même pas que le moindre scrupule moral ne l'arrête.

Il faut induire dans la population des réflexes pavloviens, *standardiser les comportements*. On parle de «compétences» à acquérir. Rappelons-nous les fameux «Standards pour l'éducation sexuelle en Europe» de l'OMS: il s'agit ni plus ni moins que de l'ambition de «standardiser» la sexualité pour l'enfant, par «la matrice» d'information à acquérir, d'apprentissage de «compétences sexuelles», d'attitudes sexuelles «à développer», sur différents sujets, dont un, absolument fabuleux: «les déterminants sociaux et culturels de la sexualité», dont il s'agirait évidemment de se libérer (normes culturelles, règles sociales, religion, lois — si si... —, etc.). La proposition est

simple: la nouvelle norme est bien de s'affranchir de toutes les normes! En clair, la culture est relative, la morale est relative, la religion est relative, l'ordre public est relatif, la loi est relative, la sécurité publique, la santé publique sont relatives. Seule n'est pas relative l'idéologie du sexe, qui l'emporte sur tout le reste, comme c'était déjà écrit dans la «déclaration des droits sexuels».

La rhétorique du totalitarisme est toujours la même. Et les vertus invoquées, aussi: la «responsabilité», «l'altruisme» et le «Bien commun» sont les éternels mots-clés. Citons Dupont Moretti, le 5 juillet 2023: «mieux accompagner, mieux responsabiliser et parfois mieux sanctionner».

Toutes ces supposées vertus ont une seule et même fonction: culpabiliser le citoyen, qui n'est jamais «assez responsable», qui n'est jamais «assez altruiste», qui ne se sacrifie «jamais assez» pour le «Bien commun».

En somme, le citoyen trouvera son confort et sa gratification narcissique dans la gloire de participer au «Bien commun». Le Bon et le Bien, oui, mais sans le questionner, et surtout: sans effort. Un peu comme dans le rachat des bons sentiments en allant voir le film *Sound of Freedom*. Ce qui épargne au passage d'aller entendre les témoignages des véritables survivants de ces atrocités. C'est la «bonne conscience» bon marché, que nous analyserons plus en détail dans le prochain épisode...

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 24 au 29 septembre 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Les enfants, sujet explosif. Dans la foulée des remous soulevés par le programme Evras en Belgique, le sujet «éducation sexuelle à l'école» a soulevé des étincelles à la courtoise table ronde des «Beaux parleurs» de la Radio suisse romande. Slobodan Despot aurait bien aimé exposer quelques faits et principes objectifs sur la question, mais ce ne fut pas vraiment possible. Son échange avec Coline de Senarclens a été commenté sur le fond par Ariane Bilheran — avec une utile mise au point sur l'idéologie de l'OMS — et décortiqué sur le plan de la guerre de communication par Jean-Dominique Michel. Les lecteurs pourront ainsi se faire une idée assez précise des enjeux.

Adieu papa, adieu maman! La très-bobocratique ville de Zurich a adressé une recommandation aux familles: cessez de parler de «papa» et de «maman»! Comment va-t-on faire alors? C'était le sujet de la chronique de Slobodan Despot dans la même émission. Le délire wokiste déferle en cataracte...

Contrat de dupes. Me Jacques Schroeter est cet avocat intrépide qui ne cesse, par ses lettres documentées, de mettre le gouvernement suisse face à ses manipulations et ses mensonges au sujet de la pandémie covidienne. Sa nouvelle missive est capitale. Suite à une récente décision courageuse d'une autorité judiciaire, il est aujourd'hui possible de connaître le contenu exact d'un contrat d'achat des «pseudovaccins» Pfizer. On en vient à se demander comment qualifier un gouvernement capable de signer un tel contrat *«dans lequel il est dit que le fournisseur Pfizer livre quelque chose,*

mais ne sait pas lui-même exactement ce qu'il livre, ni si ce produit est efficace, encore moins s'il a des effets secondaires et quelles que soient les conséquences de l'injection de ce produit, il ne veut rien savoir, c'est à l'acheteur, donc finalement au peuple, d'assumer toutes les responsabilités, y compris les frais de défense et de justice du fournisseur!» C'est proprement renversant. A lire et à diffuser!

Guerre du gaz. Il y a un an, «quelqu'un» faisait sauter le gazoduc Nord Stream, au plus grand préjugé de l'industrie et de la société allemandes. Seymour Hersh, le journaliste d'enquête le plus respecté au monde, publiait quelques mois plus tard le récit détaillé de l'opération, effectuée par des plongeurs américains et norvégiens sous la responsabilité directe de Joe Biden. Depuis, le système médiatique s'est efforcé de discréditer ou d'ignorer son enquête. N'osant tout de même plus incriminer les Russes, ils ont popularisé une version politiquement plus acceptable accusant les services... ukrainiens! Avec calme et méthode, Seymour Hersh démonte ces manipulations dans un article impressionnant (en libre accès, mais en anglais) intitulé «Une année de mensonges sur Nord Stream».

Pain dans le sac. Michel Collon, minutieux démineur des mensonges médiatiques, a été interviewé au sujet du massacre de Boutcha par le «fact-checkeur» Julien Pain. Heureusement, il y avait une deuxième caméra pour filmer l'entretien, car le journaliste de grand chemin a retailé les réponses selon les besoins de sa démonstration. Cela a permis d'illustrer par l'exemple la foncière malhonnêteté et les méthodes de manipulation de ces censeurs de l'information.

Multipolarité. Depuis cette année, le swahili est enseigné dans une école

russe. Le programme vise à combler le manque d'africanistes, en particulier dans les entreprises. Comme le dit l'un des étudiants: «*J'ai pensé que l'avenir appartenait à ce continent, et le swahili est la langue la plus parlée en Afrique.*» La stratégie qui sous-tend cette initiative devient très compréhensible. au vu des

événements au Niger et dans la ceinture subsaharienne. Ce qui est moins compréhensible, c'est que des puissances ayant eu des siècles d'implantation en Afrique n'aient jamais songé à enseigner la principale langue du continent dans leurs propres écoles.

Pain de méninges

MEURTRE DU PAYSAGE

Les paysages sont le Miroir des populations. Dans l'Europe de la fin du XXe siècle, notre lien à la géographie reste nostalgique, car la géographie témoigne de la plus ancienne écriture du Monde, à travers la quelle nous cherchons un monde é notre ressemblance et qui nous parle. Administrer la France veut dire d'abord conserver le Miroir.

Massacrer les paysages est l'équivalent de brûler des livres, ces images de nous-mêmes; défigurer le territoire est un meurtre d'image. Mais l'homme réinvente indéfiniment l'horizon. Attendons pour voir ce que produira la nouvelle illusion de l'individu sans lieu, l'être délocalisé et démuné de limites, un nomade de caricature, l'homme fusionnel qui ne connaîtrait que le Grand Tout mondial folklorisé, ignorant de l'universel et du particulier. Quelle Administration se prépare pour une société de cette sorte, vidée de l'idée même d'habiter?

— Pierre Legendre, *Miroir d'une nation: l'Ecole Nationale d'Administration*, p. 31.

SPORTING CAFÉ

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENDO

